

LES TENEURS

de Gaëtan Peau

d'après les notes de recherche
de Séraphin Alava et Rasha Nagem

Personnages

Safia (Médiatrice) 40-45 ans

Thierry (Médiateur) 30 ans

Wassim (Jeune homme) 27 ans

Lyes (Jeune homme) 27 ans

Naïma (Mère du terroriste) 40-45 ans

Lieu

Un quartier, une zone, un terrain, vague ou pas. Un endroit.

PROLOGUE

Le prologue peut être dit de manière collégiale, soit par les comédiens, soit par des jeunes avec qui nous aurions travaillé en action culturelle.

La répartition du texte se fera au plateau.

Nous sommes chargés. Tous.

Chacun va devoir s'accomplir, de sa tâche, de son devoir, de son rôle.

Nous sommes chargés. Tous.

L'émotion qui nous lie depuis petit, enfant,

Nos trajectoires qui nous ont fléchés jusqu'ici.

Jusqu'à nous d'abord, vous ensuite.

Nous sommes chargés. Tous.

Lourds, sur des plaques mouvantes, sismiques.

Le destin, Fatum, Kadar, c'est ainsi que l'impuissance se nomme aussi, vient de nous interpeller une fois encore.

Fatum, Kadar.

Chacun y entendra le son qu'il peut. .

Entendre n'est pas chose aisée.

Nous sommes chargés, de tenir, chacun.

Tenir, sa vie, ne pas la laisser filer comme un sable malin. Trop fin.

Tenir tête, devant une succession de mots, ignorants, délirants, tueurs.

Tenir sa langue, ne pas trahir, ne pas laisser tomber, être loyal sans limite.

Tenir sa parole, comme si une parole se tenait. La parole c'est l'eau, rien ne retient l'eau. Aucun barrage. Aucun mur.

Le pire, seul le pire réveille. Rire ensommeille, souffrir ouvre les yeux.

Rire, c'est fini.

Le tragique prend la main.

Certains s'ennuient en temps de paix. Ils vont être servis.

Tenir bon, car la disparition de l'enfant crée un trou dans lequel il est juste de sombrer.

Tenir le coup, car toutes les voix entendues nous cognent comme une rafale de poings, se comprendre n'est plus envisageable.

On ne s'est plus comment se tenir la main.

Bravo. C'est joyeux.

Tenir les murs, frère, c'est aussi cela qui fait de nous, ce que nous sommes, une forme d'exception. Nous sommes différents.

Tenir les murs, c'est montrer qu'ici c'est ailleurs. C'est peut-être donner raison à l'extérieur, qui pense que, là, c'est ailleurs, c'est un monde pour les autres.

Nous sommes les autres. Nous en reparlerons.

Nous sommes chargés, et nous sommes complexes sachez-le. Tous.

Simplifier, c'est renoncer, renoncer c'est trahir.

Je le dis

Moi aussi, moi aussi.

Tout le monde, alors, c'est bien, on avance.

Chacun tiendra, mais il semblerait que chacun ne tienne pas aux mêmes choses, n'est-ce pas.

On s'invente des mythes.

La mythologie, ça fait tenir aussi.

On entend des sons sourds au lointain.

Nous sommes chargés, pleins de rebonds.

Nous sommes gros de tout, et petit nulle part, sachez-le aussi.

Nous sommes faits de tout. Désir et vengeance. Passé lourd de conséquences, futur flou, fatal, impossible. Réussites et échecs.

Mais, l'échec, c'est lourd, c'est gros et lourd.

Nous sommes gros de tout

Au cœur de tout cela un grondement qui se change en hurlement inouï. Et devant ce hurlement, que vous allez entendre bientôt, mais peut-être l'avez vous déjà entendu, nous resterons cois, sidérés, en colère, haineux, tristes, fatigués, faibles, vengeurs, faites la liste des adjectifs, inventez vos propres mots pour être au plus près de vous, mais vous resterez...

Chargés

Apporte une allumette pour voir.

Nous resterons.

Nous tenons.

Nous sommes les teneurs.

CHŒUR 1

Le procureur de la République

C'est bon, tout le monde est là.

Avant toute chose, je souhaiterais rendre un hommage appuyé aux forces de l'ordre qui ont donné leurs vies à la Nation et qui, par leur héroïsme, rendent à la République une fierté immense. Je voudrais souligner la qualité des gendarmes primo-intervenants dont l'action a permis l'évacuation des nombreuses personnes trouvées à l'intérieur de la salle polyvalente Jean Vilar.

Sons sourds au lointain.

Ce mardi 12 avril. Dans un contexte où le risque zéro n'existe pas ce nouvel attentat terroriste illustre le caractère endogène qui continue à peser sur nous. Cette menace est le fait d'individus radicalisés, et, à l'heure qu'il est, nous ne sommes pas en mesure de donner l'identité de toutes les personnes susceptibles d'avoir participées à cette tragédie.

Sons sourds au lointain.

L'enquête a mobilisé 204 enquêteurs de la sous-direction anti terroriste, je salue par ailleurs la qualité de travail, je suis donc en mesure de vous apporter les précisions suivantes.

Ce mardi 12 avril, donc, entre 10h et 11h30 du matin, une voiture blanche de marque Peugeot, et après avoir fait plusieurs aller-retour, est entrée de plein fouet dans une vitrine de magasin de vêtements qui se situe au 2 rue des Lilas, en face de la salle polyvalente Jean Vilar

Sons sourds au lointain.

Un homme est sorti de la voiture, il portait un survêtement blanc de marque inconnue, et une paire de chaussures de sport de marque Nike, c'est ce que l'on sait à ce jour, et a abattu dans un premier temps trois personnes à bout portant, toutes employées dans ce magasin.

Une troisième victime est encore, à cette heure entre la vie et la mort, blessée au thorax.

L'exploitation de la vidéo de la ville ne permet pas encore de bien...

Bruits sourds au lointain.

EPISODE 1

Wassim est assis dans sa voiture avec Lyes.

Wassim — Il était armé, et armé, lourd. C'est ça qui me surprend. C'est sûrement ailleurs qu'il a pris le matériel. Lyes ? Pas ici. On aurait vu. J'aurais vu. Des otages, ils nous disent ? Des otages ? Je ne sais pas s'il a pris des otages. Tu sais s'il a pris des otages toi ? Lyes ? Tu l'imagines faire un coup pareil ? C'est un petit. Meskine. C'est pas parce qu'ils le disent que c'est vrai. Fils de pute. Il a été abattu, ça c'est du vrai ! Réel, ça frère ! Lyes ? Tu peux être sûr qu'on n'aura jamais les preuves de rien. Ils arrivent à cinquante sur un petit. C'est un massacre, une défonce, le procureur, il ne dit pas ça. La république elle ferme bien sa gueule sur ce qu'elle veut.

Lyes — Evidemment.

Wassim — C'est le GIGN ou le RAID ?

Lyes — GIGN

Temps

Wassim — Fils de pute. *Temps*. Il va là et puis là, et il repart, il revient et il retourne. Bizarre. Pourquoi on devrait croire leur version ? En général, ceux qui passent à l'acte, ils ne sont pas dans l'hésitation. Hein Lyes ? Ils avancent, froids, déterminés. Bataclan. Ils savent ce qu'ils font. *Temps*. C'est un fragile, c'est un petit. Un terroriste, tu crois Lyes ? Lyes ? Il y a plein de gars capables de faire ça, mais lui, ça sort de nulle part. Il a été engrené ailleurs. Pas là, on aurait su. Qu'est-ce que tu en penses ?

Lyes — Sa mère, la pauvre.

Wassim — Il a trouvé une porte de sortie. Ce qu'il a fait vaut plus que la famille.

Lyes — Quoi?

Wassim — Dans sa tête, ce qu'il a fait ça vaut plus que sa daronne. C'est au dessus, frère. Dans sa tête, je dis. C'est pour ça qu'il peut y aller. C'est avec ça dans la tête qu'il peut tuer.

Lyes — C'est sa mère qui est seule, maintenant, à se cacher, à ne pas répondre. C'est elle, seule, qui verrouille devant les journalistes. Lui, il est mort, eux sont vivants et se bouffent tout le cadavre !

Wassim — Tu es triste, tu te ramollis.

Lyes — Il a voulu faire l'homme, il a voulu faire le viril. On ne sait même pas qui c'est ? Tu vois qui c'est toi ?

Wassim — Oui, je vois qui c'est, de loin. *Temps.* Passeront pas, en tout cas.

Lyes — Quoi ?

Wassim — Les journalistes. On va dire aux petits de gérer ça. Faut pas que les journaux parlent de nous. *Ironique et amusé.* Ça compliquerait les affaires.

Lyes — *Pour lui, sarcastique.*
Les affaires...

Wassim — Il est d'ici. Quoiqu'il ait fait, son nom doit rester propre. Il est de là, on tient ne le lâche pas, on tient.

Une femme apparaît. C'est Safia.

Lyes — Je vais y aller. Je retourne bosser.

Wassim — Attends. Reste.

Ils se déplacent vers la femme.

Wassim — Besoin d'aide ?

Safia — Oui. Je n'ai plus de batterie. J'aurais voulu passer un coup de téléphone. Je cherche la maison de Mme...

Wassim — Il faut noter sur un papier petite madame, et ne pas trop faire confiance aux technologies. Après, moi je vous trouve un petit téléphone tranquille, là maintenant.

Safia — C'est mon chargeur qui ne fonctionne plus.

Wassim — Votre chargeur ? Trouver un chargeur comme ça à une inconnue, c'est pas trop dans notre mode de vie.

Safia — Je voudrais...

Wassim — Il y a un Auchan, juste derrière.

Safia — Je pourrais y aller après, c'est gentil. Vous pouvez peut-être m'aider, je cherche cette adresse...

Wassim — Pourquoi ne pas y aller maintenant ?

Temps.

Safia — Parce que, je préférerais y aller après.

Wassim — Et moi maintenant.

Safia — Vous allez décider pour moi si je dois aller maintenant ou pas chercher un chargeur ?

Temps

Wassim — Ou alors, on y va ensemble ? On vous accompagne. Faire un petit tour de quartier. Sympa. Genre club Bled.

Lyes — Qu'est-ce que vous venez faire là ?

Wassim — Post-attentat frère. Les vautours volent au secours des cadavres.

Safia — Je vous l'ai déjà dit, je viens voir la mère du jeune terroriste.

Wassim — Oui, oui, et moi je vous dis que non.

Lyes — Pourquoi ? Pourquoi venir voir la mère ?

Wassim — Les cadavres, je te dis, grande auscultation gratuite.

Safia — Je viens parler avec elle. C'est tout.

Wassim — Vous êtes musulmane ?

Temps

Safia — C'est important ?

Wassim — C'est peut-être pour ça qu'ils vous envoient. Vous devez avoir le sentiment de servir à quelque chose ? Ça doit servir, musulmane, sur le CV.

Safia — Ça n'apparaît pas sur un CV. Je viens juste parler avec elle, et personne ne m'envoie.

Wassim— Il n'y a rien à écouter. Rien à entendre. C'est un gars qui a pété les plombs. Sa mère doit être malheureuse, point.

Lyes — Vous travaillez pour qui alors ?

Safia — Pour moi-même. J'ai créé une association qui a pour...

Wassim — *Ironique.* On s'intéresse à nous en très haut lieu. Une association...

Safia — Je n'ai pas fini, j'ai créé une association qui a pour objet d'écouter les drames contemporains.

Wassim—Et nous sommes les drames ?

Safia — Je ne sais pas. Je fais remonter mon travail.

Wassim — Pour l'Etat français ?

Safia — En effet. Je suis sociologue et anthropologue, et c'est pour ça...

Wassim — Attendez, attendez... Pour venir voir la petite tête d'oiseau de Lyes c'est pas ça qui faut.

Lyes — Qu'est-ce que tu dis tête d'oiseau toi ? Tu veux qu'on aille chez Leroy Merlin trouver un sécateur pour tes cheveux de tête de chatte.

Wassim — *Il rit.* Lyes, tu devrais écrire toutes tes phrases. Toutes ! Pour donner à la dame du musée d'histoire naturelle.

Safia — C'est comment vos prénoms ?

Lyes — Lyes. *Pour lui.* Tête d'oiseau...

Safia — Et vous ?

Wassim — Vous êtes mariée ?

Safia — Vous m'emmenez à Auchan ?

Wassim — C'est pas ma question.

Safia — Non, c'est la mienne.

Lyes — Vous venez comme ça, vraiment ? Vous vous êtes dit, tiens, je vais venir là, où il y a un gars qui a été enfant, qui a grandi, et qui a tiré.

Wassim — La communauté au chevet de ses plus déshérités.

Safia — Je viens voir la mère.

Wassim — Rien ne sortira de là, de ce quartier, de cette zone grise, appelez ça comme vous voulez. On tient, ensemble. Hein Lyes ? Pas de mots pour les autres, aucun mot pour vous. Nous on est là pour retenir ce qui tient encore.

Lyes — Elle risque quelque chose sa mère ? Elle peut avoir des problèmes.

Safia — Je n'en sais rien. Ce n'est pas mon boulot ça.

Wassim — Vous en savez rien, mais moi je sais. Si demain je veux lui apporter mon aide, je sors une liasse. Vous avez une liasse ?

Lyes — Sa mère est une femme très simple. Très gentille. Faut pas trop la gêner.

Safia — Son fils a abattu six personnes, dont trois policiers. Gentille ou pas, ce n'est pas le problème. Et puis, ce n'est pas à vous de me dire ce que je dois faire ou pas. Maintenant, soit vous m'emmenez à Auchan, et je trouve un chargeur, ce qui a l'air de vous ravir, soit je me débrouille, autrement.

Lyes — On va vous emmener.

Safia — Merci.

Wassim — A Auchan.

CHŒUR 2

Un juge

Même si ma fonction est rigide, j'ai senti le mouvement. Ça a bougé, c'est certain. Comme des plaques sismiques. Je l'ai senti, ce mouvement, lorsque j'ai douté de mon jugement.

Je me suis demandé si je prenais une bonne décision en envoyant un jeune homme en prison. Je ne m'étais jamais posé la question. Du moins, pas aussi nettement.

Si je le fais, je l'envoie dans une machine infernale.

Il y a un jeune gars, un jour, calme, qui me dit :

« Nous sommes chez « nous », vos femmes porteront le niqab. »

Je ne bougeais plus. *Songeur...* Vos femmes.

Il a rajouté.

« Je suis votre « menace intérieure ».

Ce garçon était prêt. Il était mûr. Sur l'échelle qui grimpe, ils sont au dernier barreau. Mûr. Prêt à tomber.

L'enverrai-je là où, justement, on le cueillera.

La prison est une machine qui pense de travers.

« Nous devons détruire Babylone la française », avait il conclu.

Comment enrayer la tragédie ? Ça a tremblé, et c'est parti. En rafale.

C'est à ça que je pensais, là où chacun joue son rôle dans la machine qui pense de travers. Quand on est juge, on est du rouage.

Je m'étais aussi dit que si ce jeune avait déjà un pied en enfer, je serai peut être celui qui lui mettra le deuxième. Et puis, je m'étais aussitôt repris en me disant qu'il y aura toujours quelqu'un pour faciliter le deuxième pas de toute manière.

Je ne pensais pas que la république allait devoir faire face avec la religion. A nouveau, non, je n'y avais pas pensé, jusqu'à ce jeune homme me parle.

En tout cas, moi j'y suis confronté.

EPISODE 2

Deux femmes sont face à face. Elles se regardent.

Naïma — Je ne pourrai pas vous dire. Je ne sais rien.

Safia — Je ne suis pas là pour vous embêter. *Temps.* Je voulais absolument vous voir.

Naïma — Je ne sais pas. On ne comprend pas.

Safia — Justement.

Naima — Je ne sais pas. Nous sommes simples. Nous ne sommes pas une famille méchante. C'est arrivé chez nous, mais chez nous, c'est simple. *Temps.* C'était un garçon gentil.

Safia — Est-ce que je peux vous...poser quelques questions ?

Naima — *Coupant* Je suis seule. Mon mari est dehors. *Temps.* Il faut que vous partiez, on dira des choses sur moi si vous restez.

Safia — Est-ce que beaucoup de gens vous appellent ?

Naima — Oui. Non. Des gens que je ne connais pas, oui, ils sonnent. Et qui se mettent en face pour prendre des photos. Mon amie, Malika, elle est très gentille, elle vient parfois, m'a dit que l'hôtel vers les pavillons est rempli.

Safia — De journalistes. *Temps.* Je ne suis pas journaliste. Je ne suis pas policière. Vous avez bien compris ?

Naïma — Oui, oui.

Safia — J'ai créé une association, et je viens écouter.

Naïma — Je prends des médicaments.

Safia — Vous avez vu un docteur ?

Naima — Peut-être que nous allons partir, faire une demande pour un déménagement. *Temps.* Je préfère que vous partiez.

Temps

Safia — D'accord. *Elle se lève pour partir.*

انا ليبية وعاشية هنا من عشر سنين. وانا طفلة نجيت من اثنين هجوم ارهابي. اهلي مازال وفي ليبيا
وصدقيني هم لي كلموني وانا في السيارة بش يخبروني بالكارثة اللي صارت. كلموني من ليبيا قدر ولا
لا؟

Je suis Libyenne. Je vis ici depuis dix ans, et j'ai échappé à deux attentats quand j'étais encore qu'une enfant. Mes parents sont encore là-bas, et vous me croirez si vous voulez, mais ce sont eux qui m'ont appris le drame alors que j'étais dans ma voiture. Ils m'ont appelé de Lybie. C'est un destin. Non ?

Naïma — Votre prénom c'est comment ?

Safia — صفيقوانت

Safia ? Vous ?

Naima — Naïma

Safia — Mon destin est lié au vôtre. Je voudrais bien ne pas être là, mais, je sais, que nous n'avons pas le choix.

Naima — La police a été très gentille. La police n'a rien cassé.

Safia — Oui, je comprends.

Naima — J'avais peur que la police soit en colère contre nous. Elle n'a rien cassé.

Safia — Et votre famille, comment va-t-elle ?

Temps.

Naima — Asseyez-vous. Une de mes filles va très mal. Elle vomit la nuit. Ils veulent qu'elle change de lycée.

Safia — Ils n'ont pas le droit. Ce n'est pas légal. Je peux vous aider là-dessus

Naima — Ah bon...Oui...peut-être... *Temps.* C'était un garçon gentil. Avec ses sœurs. Avec moi, il mettait sa main sur l'avant de mon bras. Dès fois. Le matin, il l'a fait. Ce matin-là, il l'a fait.

Safia — Est-ce que vous aviez remarqué des changements ?

Naïma — Je ne comprends pas.

Safia — Il vous parlait toujours gentiment. Ces derniers temps, est-ce qu'il a changé ? La prière ?

Naima — Je ne pensais pas qu'il priait. Je savais qu'il lisait le Coran.

Safia — D'accord.

Temps.

Naima — Heureusement que Malika vient et me parle. Elle me parle de son garçon aussi. Elle a peur. Beaucoup de mamans ont peur. Les garçons qui sont dehors. Quand ils sont dehors... Nous, on ne peut rien faire. C'est la rue. Il était gentil. Il était très gentil avec les animaux.

Safia — Est ce qu' Il avait des amis ?

Naima — Je ne sais pas. Dehors, c'est dur.

Safia — Le quartier vous soutient ?

Naima — Je ne suis pas encore sortie. Mon mari, oui. Il ne parle plus beaucoup..

Safia — Vos filles ?

Naima — Mes deux aînées sont sorties du quartier. Elles font des études. Elles ne reviendront pas.

Temps long.

Naima — *Songeuse.* Une de mes filles porte le voile, les deux autres non.

Safia — Si je peux vous aider en quoique ce soit. Je peux me rapprocher de l'école. Je peux aussi appuyer votre candidature pour un appartement. Mon association...

Naima — On est comme une maladie.

Safia — Non. Est-ce que vous comprenez mieux les raisons de ma présence, Naïma ?

Naima — Je ne sais pas.

Safia — Mon absence serait une faute. Nous sommes beaucoup à être embarqués dans cette douleur. *Temps*. Des douleurs différentes.

Naima — *Comme regardant par fenêtre*. C'est calme. Juste après l'attentat, c'est devenu très calme. Je regarde s'il y a des journalistes. Vous êtes musulmane ?

Safia — Oui.

Naïma — *Pour elle-même*. Salafiste...

Safia — Pardon ?

Naima — A la télé, ils ont dit que mon fils était salafiste. Je ne sais même pas ce que c'est.

Safia — C'est complexe. En effet.

Naima — Je n'ai pas la force de vous offrir du thé, Safia.

EPISODE 3

Un homme entre, c'est Thierry, il semble chercher. Il tourne en rond. Il n'y a personne. Il s'apprête à repartir, s'arrête, puis repart faire son tour. Autour de lui, deux hommes, qui rôdent. Ils tournent autour de lui.

EPISODE 4

Thierry est là. Il attend et cherche toujours plus ou moins. Wassim le regarde, il épie. Ils commencent à jouer à un jeu mutuel de surveillance. Wassim prend son téléphone, et appelle quelqu'un.

Wassim — Oui. Oui. Rien à battre. Tu lui as dit à ce fils de pute comment je cassais les bouches ? Tu lui as dit que je faisais ça proprement ? Je l'attends, frère. Je suis là. Je suis posé. Tu lui as dit comment je cassais des bouches ou quoi ? Ah...Hè...Ecoute-moi, écoute moi...Fais lui comprendre que sa

disparition nourrira les poissons. Le parrain, Khouya. T'as pas vu le parrain espèce de bâtard ? T'as pas vu le parrain ? Rien à foutre de Scarface, le Parrain je te dis...Je te parle de Marlon Brando, et toi tu... de quoi tu me parles d'un beauf à chemisette. Al Pacino aussi il joue dans Le Parrain, tu connais rien espèce d'inculte ! Scarface c'est un coiffeur pour vieille dame à côté de Corleone, Fils de pute. Vas y tu m'as saoulé tu me faire perdre mon temps. *Il raccroche. A Thierry.* Connâit rien en cinéma.
T'es passé au foyer ?

Thierry — C'est ça.

Wassim — L'association qui vient nous tendre la main, c'est ça ?

Thierry — C'est ça.

Wassim — Vous êtes venus en force, c'est bien.

Thierry — *Se présentant.* Je m'appelle Thierry.

Wassim — *Coupant.* On nous envoie des animateurs BAFA ? On nous envoie de la joie et du bonheur social? Du lien, du lien social.

Thierry — Je suis chercheur...

Wassim — Chercheur ? C'est nous que tu cherches ?

Thierry — Je suis chercheur en sociologie. On veut entendre, faire remonter des mots, des émotions...

Wassim —Le malaise...

Thierry — Si c'est ce que vous ressentez. On essaie vraiment de comprendre. Ce qui s'est passé est grave. Je suis là.

Temps.

Wassim — *Pour lui.* Vous êtes là...comprendre... *A Thierry.* Et vous allez être beaucoup à venir ? On commence à se sentir important.

Lyes arrive par derrière Thierry.

Thierry — Non, je ne pense pas.

Wassim — Vous avez l'air de vouloir rentrer chez nous sans demander la permission. Quand on rentre chez quelqu'un, on frappe ? Non ?

Thierry — En même temps, nous sommes sur les terres de la République.

Wassim — *Ironique.* Si c'est ce que vous ressentez. Tu entends ça Lyes? Les terres de la République.

Thierry se retourne. Il est entouré des deux hommes désormais.

Lyes — J'ai entendu, oui. Vous pouvez déjà vous demander pourquoi, sur les terres de la République, on n'a pas les mêmes subventions pour le club de foot que les clubs environnants. Pourquoi les ascenseurs sont en panne depuis huit semaines ? Pourquoi les carreaux des immeubles ne sont pas changés, pourquoi les ampoules des lampadaires sont pas changées, pourquoi, pourquoi, pourquoi et pourquoi.

Thierry — Très clair. Je note.

Lyes — Costard ? Sérieux ?

Thierry — Ah oui ? J'ai tendance à oublier ce genre de détail, pour ne jamais oublier qui je suis vraiment.

Lyes — Ce que vous êtes vraiment ?

Wassim — Un chercheur... On vient nous observer dans nos cages.

Lyes — Qu'est ce que vous vous dites exactement quand vous venez là ? Monsieur le commercial à cravate ? C'est quoi qui est écrit pour votre mission ?

Thierry — Faire remonter.

Lyes — C'est ça qui est écrit ? Remonter. Remonter ? Pas d'ascenseur frère.

Wassim — Les gros bras viennent colmater les brèches. C'est comment ton prénom ?

Thierry — Thierry.

Wassim — Thierry !? Tu es dans le bâtiment Thierry ? Tu viens mettre du plâtre sur la fissure sociale. La fracture ! Pardon, la fracture sociale. Non, toi tu viens penser. Réfléchir. Tu es venu hier, et tu as fait le tour ?

Thierry — Oui.

Wassim — Tu es reparti, mais sans doute tu t'es dit que ton boulot c'était mettre les mains dans le cambouis, alors tu es allé au foyer. Je sais tout.

Thierry — C'était pas compliqué à savoir.

Wassim — Tu fais ta prière?

Thierry — Laquelle ?

Wassim — Comment ça laquelle ?

Thierry — Des prières, il y en a...pléthores.

Temps.

Lyes — *Souriant, amusé.* Pléthore...

Thierry — Oui.

Lyes — Mr Pléthore, comme ça vous avez été à l'université, et vous venez nous mettre vos beaux diplômes sous le nez...

Thierry — J'y suis encore.

Lyes — Tu fais des études encore ?

Wassim — Vous lui voulez quoi à sa mère ?

Lyes — Tu fais des études encore ?

Thierry — On ne veut rien.

Wassim — Comprendre comment il a pu faire « ça » à sa communauté ?

Thierry — Comment un jeune homme tue six personnes au nom de sa religion.

Wassim — Radicalisé ? Terroriste ?

Thierry — Comment on passe à l'acte contre les autres, contre son pays, contre soi.

Wassim — Ah oui, c'est au moins un chercheur qu'il nous faut.

Lyes — Branchez vos télé. Ils ont l'air de savoir.

Thierry — Pas moi. Je ne sais rien.

Wassim — On peut te présenter des gars du milieu si tu veux.

Thierry — Du milieu ?

Wassim — Des fiches « S », des respectueux.

Temps

Lyes — Tu viens d'un quartier ?

Thierry — On vient tous d'un quartier.

Lyes — Tu sais comment ça se passe ? Ce qu'il y a là, reste là. Loyal, sinon on te casse.

Wassim — Quoi Lyes... ? Tu ouvres la porte de la cage ?

Lyes — *A Thierry.* Compris ?

Thierry — Je connais les règles.

Wassim — Tu la connais la femme qui vient ?

Thierry — On travaille ensemble.

Wassim — Elle fait la prière ?

Thierry — Ça ne me regarde pas

Lyes — Pas de vidéo. Pas d'enregistrements.

Thierry — J'ai mon stylo, du papier, ma tête.

Lyes — J'aurais pu avoir un BTS.

Wassim — Qu'est ce que ça peut nous foutre Lyes ?

Thierry — Il n'est jamais trop tard pour avoir un BTS.

Lyes — Commence par ça avec ton stylo, ton papier et ta tête. On a refusé mon dossier. Sans aucune raison. Commence par ça.

Wassim rit.

Lyes — Allez. On va au foyer.

Wassim — L'oiseau fait entrer son prédateur.

CHŒUR 3

Une victime du terroriste

Je m'appelle Natalia. J'ai grandi à côté de Clermont-Ferrand. Mes parents étaient ouvriers chez Michelin. Je n'ai jamais été malheureuse, même si j'ai complètement râté ma scolarité. Ça n'a pas gâché mes dimanches. Je ne comprenais rien. Et puis, de toute façon, je me disais que je resterais à Clermont. Il y a du boulot à Clermont. Je ne suis pas très grande, mais je suis forte, musculairement. Judo, lutte. Forte. Gamine, je renversais les garçons. Je prenais beaucoup de plaisir à mettre les gars par terre. Je me couchais sur eux comme pour les étouffer. C'était marrant. J'avais une place pour ces garçons là. Moins pour les autres filles. Garçon manqué, fille réussie. Mon père disait ça. J'ai fait l'armée, et puis gendarmerie. C'est un peu sorti de nulle part, comme je voulais être à Clermont. Mais, pour une fille qui ne connaît rien à l'école, j'avais trouvé un beau métier. Noble. Et j'ai appris à vivre sans ma famille, seule. J'ai compris des choses que l'école n'a pas dites. Ou que je n'ai pas entendues. Ce matin, je suis sorti avec trois de mes collègues. J'étais derrière mon lieutenant. Lui, il s'est retourné très vite. J'ai entendu un coup sec. Je suis tombée. Sans douleur. Mes yeux ouverts, comme une grande fatigue. Je ne peux pas bouger. Je n'essaie même pas. Je cligne des yeux, et je sens une lame de sang chaud qui inonde ma joue. Sans douleur. Je vois deux chaussures. Des Nike. Je m'aperçois que je n'ai jamais pensé à mourir. Même militaire, je ne pensais pas que la mort me croiserait de mon vivant, jeune. Je suis jeune. Je dors encore dans mon enfance un peu.

Je crois que ma bouche est toute ouverte. Est ce que je respire? Je ne crois pas. Honnêtement je ne crois pas. Je pense à sentir mon corps. Rien ne bouge. J'évite de penser, j'évite de penser aux gens qui m'entourent. J'évite de penser à ma mère qui doit en ce moment embaucher chez Michelin, à ma grand-mère et tout

son chemin parcouru depuis la Pologne. On va l'appeler, et lui dire que sa petite-fille d'immigrée est tombée au champ d'honneur.

Tout ça, sans douleur, j'aurais voulu lui dire à ma mère, sans douleur.

Je n'aurais vu qu'une paire de chaussure.

Pas de visage. Pas de mobile. Je n'ai le temps de faire une ou deux suppositions.

J'évite de penser à notre président qui prononce mon nom. Il y a plein de dessins d'enfants et de bougies bon marché devant le domicile de mes parents. Noir.

EPISODE 5

Safia au téléphone avec ses parents. Elle est surveillée par Wassim.

Safia — *En lybien.*

انا كويسة نخدم... ايوا هتنا... ما كانش عندي شحنة لتليفون عشان هك... نكلمك اليوم اخر النهار. احمد
كوبس... ايوا... ايوا... لاهومش معايا... انا في الشغل بابا... هوفي المدرسة... لازم نسيك... هو
كوبس... بوسهاما

(Je vais bien oui. Je suis sur le terrain, oui, là maintenant. Je n'avais plus de chargeur de portable, c'est pour ça. Je vous appelle ce soir, après. Oui, Ahmed va bien. Oui. Oui. Non, il n'est pas avec moi, je suis au travail papa. *Elle voit Wassim qui la surveille.* Il est à l'école, je te laisse. Oui, il va bien. Embrasse maman.)

Temps.

Wassim — On m'a dit que tu étais Libyenne.

Safia — Ce « on » a dit juste.

Wassim — C'est l'Irakien qui m'a dit. Tu vois qui c'est l'Irakien ? Il a l'air de bien t'aimer, l'Irakien.

Safia — C'est pour la Lybie qu'il a de l'admiration.

Wassim — L'Irakien c'est un ancien.

Safia — Il sait des choses que vous ignorez.

Wassim — Peut-être ignore-t-il des choses que l'on sait.

Safia — Peut-être, oui.

Wassim — Qu'est ce que tu fous ici ?

Safia — Je viens faire mon travail.

Wassim — Réellement. ?

Safia — Réellement.

Wassim — Qui dit que c'est ton travail ? La France ? Non, la France ne décide rien ici.

Safia — Qu'est-ce qu'elle a la France ?

Wassim — Vous êtes en mission avec le kahlouch ?

Safia — On fait notre travail de sociologues avec Thierry.

Wassim — On ne rentre pas ici, comme on veut. Si je décide que tu ne rentres pas, tu ne rentres pas.

Safia — Il y a un « on » aussi qui m'a dit que tu n'habitais pas le quartier.

Temps

Wassim — Je n'habite pas la souricière.

Safia — Ici c'est chez toi quand ça t'arrange.

Wassim — J'ai plusieurs chez moi, je suis bien partout.

Safia — De quel droit m'autoriserai-tu, ou non, à faire ce que je veux sur les terres de la République.

Wassim — (*Ironie*) Décidément... Vous avez appris le même discours par coeur avec le renoi ?

Safia — C'est un discours auquel on croit, point. On le répétera sans cesse. Tu as le tien, nous avons le nôtre.

Wassim — Oui. Le tien, c'est hors d'ici.

Safia — Non. La mère a besoin de parler. Elle ne doit pas rester seule.

Wassim — On est là, nous. On gère, on tient la situation.

Safia — Tu as été la voir ? Tu es entré voir la famille ? Tu as apporté la liasse dont tu parlais. Assume tes mots Wassim. Tu tiens à ça, alors tiens ta parole. Commence par là, après on verra. Si tu penses que le terroriste vaut la peine d'être....

Wassim — *Coupant*. Il a un prénom.

Safia — Que je préfère taire. Et toi, le connais-tu ce jeune homme ? Son nom de famille ? *Silence*. Si tu penses que son acte est un acte noble, alors fais en sorte que la mère ne manque de rien. Tiens ta parole. Tiens-toi droit, tiens-toi en bonhomme. C'est bien cela dont il s'agit, non ? Faire face à la nation, montrer qu'on est indépendants, solides, plus forts que tous ces français qui te méprisent. Mais, très bien, alors prends tes responsabilités et fais entrer dans la maison du cash pour soulager la famille.

Wassim — Pour que tout soit balancé.

Safia — Balancé à qui ? A quoi ? Je ne suis pas flic, je m'en fous, je ne suis pas des renseignements, et je ne suis pas là pour juger ce genre de choses.

Wassim — Un fou a tiré sur d'autres fous.

Safia — La maman, Naïma, ne pense pas que son fils était fou.

Wassim — Tes parents ne pensent pas, non plus, que tu es folle. Ton fils Ahmed...

Safia - Comment tu sais déjà que j'ai un fils...

Wassim - ...ne sait pas encore tout ça, lui non plus. Les parents ne pensent pas beaucoup dans l'ensemble, ils sont toujours en retard sur la lucidité de leurs enfants. Je les tiens pour responsables de la situation aujourd'hui. La misère de nos parents, c'est l'héritage. Je ne prends pas, car la misère empêche de penser.

Safia — A quoi tu penses ? C'est quoi le fond de ta pensée ?

Wassim — J'ai mes nourritures. Je pense, je prie, je réfléchis, j'agirai, peut-être.

Safia — Tu agiras, c'est à dire. Dis-moi, parle ! Qu'est ce que tu veux faire pour que ça aille mieux !

Wassim — Je n'ai pas confiance en toi. Tu es de ces musulmans qui ne croient pas en Mohamed le prophète.

Safia — Je ne comprends pas ce que tu veux dire ?

Wassim — Les musulmans qui sont en Syrie qui font la guerre contre les vrais musulmans.

Safia — Les Chiites ? C'est ça ? *Temps.* C'est ça ou pas ? Les Chiites sont des musulmans comme les sunnites. Je suis sunnite et les chiites sont musulmans aussi puisqu'ils prononcent la Chahada. Tu sais ce que c'est la Chahada ?

Wassim — Evidemment.

Safia — Evidemment. C'est croire « qu'il n'y a pas d'autre Dieu hormis Allah et que Mohammed est son messager » (*Ashhadu an la ilah ela Alla wa ashahadou ana muhamed rassoul allah*). Les chiites comme les sunnites font la Chahada. La Chahada est le premier pilier de l'Islam, c'est dit, c'est dit dans le Coran !

Wassim — Oui, oui je sais tout ça. Apprends à ton fils plutôt !

Safia — Laisse mon fils tranquille. Et s'il veut un jour comprendre l'Islam, il lira le Coran. Mais, je lui dirai que c'est long, c'est un apprentissage intense et très long.

Wassim — Moi j'ai pas le temps. On n'a pas le temps, nous.

Safia — Qu'est-ce que ça veut dire ?

Wassim — J'ai déjà grillé. Mes ailes sont noires, calcinées. Comment s'envole-t-on avec des ailes comme ça, hein ? Ce qui m'agace au plus haut point, c'est cette manière que vous avez de vouloir parler en mon nom. Occupe-toi de toi, et dégage d'ici. C'est notre histoire.

Safia — Tu te trompes, c'est l'histoire de la France. Que tu le veuilles ou non, ce qui est en train de se passer s'écrira dans les livres d'histoire de France.

Temps. Elle s'apprête à partir. Je ne comprends pas ce qui pousse un garçon aussi intelligent à tenir de tels propos, c'est de la provocation, tu crois à tout ça ?

Wassim — Oui j'y crois, je lis le Coran

Safia — Moi aussi, je le lis. Je le lis depuis plus de trente ans !

Tu sais parler l'arabe, j'ai cru entendre. Mais est ce que tu sais le lire ? Qui t'aide à lire le Coran ? *Temps*. Tu ne veux pas répondre, très bien, moi je parle l'arabe littéraire. J'ai beaucoup travaillé la langue pour comprendre, interpréter. Notre langue est complexe, ancienne, riche.

Wassim — C'est toi là, une femme, même pas voilée, qui va me faire la leçon ? Tu viens là avec quelle légitimité déjà ?

Safia — Tu connais Khadija, la première femme du prophète ? C'était une grande commerçante...une femme d'affaires... elle avait 40 ans quand elle est tombée amoureuse du prophète qui n'avait que 25 ans ...c'est elle qui l'a demandé en mariage... c'est elle qui l'a soutenu !...Oum Salama son autre épouse et qui était sa conseillère politique ...Aïcha, l'amour de sa vie et la gardienne de son enseignement... Et plein d'autres femmes dans l'histoire de l'Islam. Tu connais le hadith : « Les femmes sont les semblables des hommes » ? C'est le hadith parole du prophète...

Wassim — Semblable n'est pas égal. Tu n'es pas mon égal. Comme je ne suis pas l'égal de l'autre dans ce pays.

Safia — Si, tu es français.

Wasim — Sur le papier. La République, si chère à vos yeux, nous a détruits. Ce pays de mécréants...

Safia — Ce pays de « mécréants » ... c'est ton pays aussi... Tu n'as aucun droit sur les autres... Chacun a le droit de croire ou ne pas croire ! Lakoum Dinoukoum wa Liya dini » (A vous votre religion et à moi la mienne). C'est ce qu'on appelle la liberté de conscience.

Wassim — Ils doivent payer !

Safia — *Continuant sans jamais lâcher*. La liberté de choisir ...la liberté de croire ou ne pas croire !

Wassim — L'histoire entière est faite de toutes ces oppositions. Les guerres sont là pour ça.

Safia — Sais-tu que dans 6300 versets du Coran...cinq versets seulement sont une injonction à tuer et ils se réfèrent à des situations historiques et des conditions particulières

Wassim — Conditions particulières exactement ! On est dedans !

Safia — La guerre, le droit de se défendre en cas de danger de mort !

Wassim — Nous le sommes.

Safia — « Ne tuez point la vie humaine que Dieu a rendu sacrée » (Sourate 17, verset 33) ... il n'a pas été dit le musulman, le croyant, le mécréant , l'athée, le juif, le chrétien ou autre...L'islam n'a jamais été un appel à la haine, à la violence... rappelle- toi bien de ce verset coranique (Sourate 5, verset 32) : « Quiconque fait périr une vie humaine, c'est comme s'il a tué l'humanité toute entière. Et, quiconque sauve une vie humaine, il a sauvé l'humanité tout entière ». « Lis » le premier message de Dieu à Mahomet c'était « Iqraa » (lis) !

Wassim— Je ne suis pas ton élève Sale kafira (*mot pour dire : mécréante*)

Wassim sort.

Lyes — Qu'est-ce que vous faites face à lui?

Safia — J'ai un travail.

Lyes — C'est pas le moment.

Safia — Ça ne sera jamais le moment ! *Elle lui parle arabe.*

انمستغربتان شاب كيفك لياس يسال في الاسئلة هاذي

Lyes — Je ne parle pas arabe. Partez d'ici.

Safia — Je vais voir la mère.

Elle s'en va.

Lyes — *Seul, pour lui.*

Sale et seul homme, Tout jeune, et tout vieux
En silence cogne dans la vie, mouvement d'athlètes,
dans un mur, qui l'empêchait de voir, mieux,
Rien sur le mur, grosse ouverture sur la tête.
Epouvantail pour seul adversaire du vent vide
Pour lui...C'est nul...

Entre Thierry.

Cogner, seul tout, et seul pour adversaire un vent mou.

Un vent mourant, à ses pieds, qui n'apporte que...

Pour lui. Vent mourant, je garde.

« On est des fous dans des cages d'escalier »...C'est qui ça déjà ?

Thierry — NTM. Ça va ? Tu écris. Tu chantes.

Lyes — Je parle tout seul. Ça m'arrive.

Thierry — « Ecrire, c'est hurler sans bruit ». Marguerite Duras. Tiens. J'ai trouvé une association qui pourrait s'occuper des ascenseurs.

Lyes — *Chantant* On ne monte pas, on ne montera jamais.

Aucun ciel, pour des jeunes décédés. *A Thierry.* Merci. Ils sont toujours en panne. Enfin, ils ne sont jamais réparés surtout.

Thierry — Oui, du coup, ils ne peuvent pas tomber en panne.

Lyes — Si tu veux ouais. C'est comme ça. Ce sont des ascenseurs nés en panne. Comme nous. *Temps.* Tu vois qui c'est Kader ?

Thierry — Le jeune en fauteuil ?

Lyes — Il est assis, il regarde. Il ne peut pas monter, donc il regarde, mais il monte à sa manière tu vois. Un gars incroyable Kader. Dans l'intelligence. Platon. J'ai vu ça en terminale.

Thierry — Il a eu un accident ?

Lyes — Non, c'est génétique. Son histoire elle est dingue. La mort partout.

Thierry — Raconte.

Lyes — Non. Je ne peux pas parler de lui comme ça. Ça ne me regarde pas.

Thierry — Je pourrais le rencontrer ?

Lyes — Mort partout l'amour nulle part. Tu as remarqué ça ? Va lui parler à Kader, et notamment de la fois où il n'a pas pu se déplacer pendant trois semaines, à cause de ce putain d'ascenseur d'enculé de sa race.

Thierry — Tu disais quoi sur la mort avant ?

Lyes — La mort ? J'imagine que c'est partout pareil. Ailleurs ? Chez les autres ? C'est pareil ou pas ?

Thierry — Ailleurs ?

Lyes — Chez les autres.

Thierry — Je ne comprends pas quels autres ?

Lyes — Chez les blancs riches, en campagne, en ville, la mort c'est aussi présent qu'ici. En statistiques, je veux dire.

Thierry — Cherche sur internet.

Lyes — L'université ce n'est pas mieux ? Demande à un de tes collègues.

Thierry — La mort chez les blanc riches je sais pas, mais chez les blancs pauvres j'ai une vague idée.

Lyes — Pas d'éclaircie, frère. Ici, pas d'éclaircie. C'est bien ce que tu veux entendre.

Thierry — Je ne veux rien entendre de particulier.

Lyes — Il y a Nous, et il y a Eux. C'est bloqué. Chacun se regarde bave aux lèvres, prêt à mordre.

Thierry — Tu n'as pas l'air d'avoir la bave aux lèvres toi.

Lyes — Ici on meurt plus qu'ailleurs, j'en suis sûr moi. C'est pour ça, c'est violent depuis trop longtemps. Putain. Rien n'est excusable, mais c'est explicable. C'est lourd ici. On est tous gros, gros de trucs, et de machins. Tu regardes un môme et il est déjà chargé. C'est ça. Chargé, prêt à dégoupiller pour le moindre regard, pour la moindre remontrance, chacun voit des ennemis partout, des occasions de tirer à chaque coin de rue, à chaque minute, aucune tranquillité dans l'âme, tu vois ? Les mauvaises idées en rafale.

Thierry— A chaque regard ?

Lyes — Oui. Comme dans *Roméo et Juliette*. J'ai vu ça au lycée, je m'en souviens, je l'avais dit à la prof, elle s'en foutait aussi celle-là, Benvolio se fait foutre de sa gueule par Mercutio parce qu'il serait capable de tuer pour un coup

d'œil. *Quel autre œil que le tien irait dénicher de tels sujets de querelles.* Je m'en souviens par cœur encore putain.

Thierry — Tu étais comment à l'école ?

Lyes — Chaud. Mobile. Impatient.

Thierry — Tu as ton bac ?

Lyes — Vite fait. Je parlais beaucoup. Ça partait de travers. Je ne suis pas droit comme l'école le veut. Les profs ne m'aimaient pas.

Thierry — Tu es sûr de ça ?

Lyes — Oui. Même si c'était pas vrai, je m'en suis persuadé. J'étais bon, je comprenais tout. Sauf que je ne respectais aucune règle. Je n'ai jamais rendu une copie. Mais je comprenais tout.

Thierry — Aucun prof ne pouvait savoir si tu comprenais si tu ne rends pas tes copies.

Lyes — Tu rendais toi ?

Thierry — Pas toujours, mais suffisamment pour faire savoir que je comprenais.

Lyes — Tu as été plus malin. Tu viens d'un quartier, non ?

Thierry — Vite fait. *Temps.*

Lyes — Faut être malin, oui...je dirai ça à mes enfants.

Thierry — Tu veux des enfants ?

Lyes — Oui.

Thierry — *Léger.* Tu as une copine ?

Lyes — Ici ? Tu rigoles, frère. Toutes les filles sont des sœurs. Il faudrait une fille unique, c'est rare, ou une famille où il y a que des sœurs. *Temps.* Même dans d'autres quartiers, les frangines sont des frangines. Tu vois c'est chaud ? Tu as du connaître ça aussi ?

Thierry — « On siffle les gazières qui n'ont pas de frères ».

Lyes — Qu'est ce tu dis gazière ?

Thierry — IAM- « Demain c'est loin »

Pourquoi c'est si insupportable une frangine ; C'est ça la vraie question.

Lyes — Pas possible pour un frère d'imaginer... Tu vois ?

Thierry — Non, je ne vois pas. Dis.

Lyes — D'imaginer, la relation. Les frangins, si ça se sait... Voilà.

Thierry — *Ironique.* C'est plus clair en effet.

Lyes — Tu viens d'un quartier, tu sais, t'as du connaître ça aussi, non ? *Temps.*
Toi, tu veux des enfants ?

Thierry — Je viens d'être papa. Une petite fille.

Lyes — Ta copine...

Thierry — Mon épouse.

Lyes — Ton épouse, elle est noire ?

Thierry — C'est important ?

Wassim entre.

Lyes — Dans les séries américaines, les noirs sont toujours ensemble. Je me demandais, je me demandais si c'est possible de se mélanger. C'est peut-être naïf ce que je (te) dis, mais je suis désolé, le mélange, globalement, je veux dire, ça saute pas aux yeux.

Thierry — Tu pourrais faire de la sociologie.

Lyes — On m'a refusé pour mon BTS.

Wassim — T'es en boucle ou quoi ? On y va ?

Lyes — J'arrive.

Ils sortent. Thierry est seul.

EPISODE 6

Chez la mère.

Naima — Vous tremblez. Vous voulez du thé ?

Safia — Merci, non.

Naima — Mon mari a beaucoup d'admiration pour la Lybie. Pour Khadafi.

Safia — Oui.

Naima — Vous devez être fière d'être Libyenne ?

Safia — Je suis fière d'être la fille de mes parents, et pas mécontente du chemin parcouru.

Temps.

Naima — Je suis sortie faire des courses avec une de mes filles.

Safia — Ah...Alors Comment ça va ?

Naima — Je prends des médicaments. C'est comme si ça empêchait la pensée.

Safia — Votre mari ?

Naima — Il est très en colère contre le Kadar.

Safia — Personne ne vous embête ?

Naima — On va devoir changer de numéro de téléphone. Le président de la République, je pensais qu'il appellerait. Il n'a pas appelé.

Safia — Des jeunes sont venus ?

Naima — Non. *Temps.* Il y a un garçon qui traîne...Il regarde...Mais il n'ose pas je crois. Et moi, je n'ai pas envie de voir un jeune.

Temps.

Safia — Naïma, est-ce que vous avez un avis sur la radicalisation ?

Naïma — On ne parle pas beaucoup avec ce mot là.

Safia — D'accord.

Naima — Oui, j'ai un avis, Safia. Mais, la radicalisation, comme vous dites, c'est la dernière marche. Le terrorisme c'est le vide après la dernière marche.

Safia — Ce sont bien ces dernières marches qui moi m'obsèdent. Vous n'avez rien vu. ?

Naima — Non. C'est encore plus dur de n'avoir rien vu venir. Je ne suis pas une bonne mère, vous devez penser ça Safia.

Safia — Non, pas du tout. Je sais à quel point l'éducation peut laisser échapper ces garçons-là, dehors. J'ai un fils. Ahmed. Je ne sais pas si je pourrais voir ce qui se passe dehors.

Naima — Oui, dehors. *Temps.* Il ne traînait pas trop. Il était gentil. Il rentrait toujours pour dire pleins de choses. Donner à manger aux animaux. Aux pigeons. Je ne l'ai jamais vu donner un coup de pied. Il y a plein de chats dans le quartier, j'aurais pu voir. Il n'a jamais tapé un chat non plus.

Safia — Ces derniers temps, il ne s'est rien passé ? Une copine ? Une rencontre nouvelle ?

Naima — Pas de copine, non.

Safia — Est-ce qu'il vous a parlé de Saïd ?

Naïma — Non. Ça ne me dit rien.

Safia — Il allait à la mosquée ?

Naïma — Il ne m'a rien dit. Mais à la télé, ils ont l'air de dire que oui. Il lisait le Coran.

Safia — Moi aussi.

Naima — Oui. J'étais contente. Il lit, je me disais. Le Coran, c'est un livre. C'est sérieux. Non, je n'ai rien vu de plus. Que des petites choses normales. Des choses d'arabes comme on se dit dès fois.

Safia — Quoi ?

Naïma — Contrôle d'identité, refus d'entrée en discothèque, les insultes avec la police.

Safia — Des trucs d'arabes...

Temps.

Naïma — Vous êtes sûre que vous ne voulez pas du thé ?

Safia — Vous avez raison. Quelque chose de bon et de chaud dans le corps. Manger sauve. Boire aussi.

EPISODE 7

Wassim et Lyes.

Lyes — Tu sais comment ça s'est passé?

Wassim — Ils se sont faits contrôler. Un flic a tiré. Une flic en plus, sale pute. Il aurait pu y rester.

Lyes — Tes parents sont au courant?

Wassim — Ça y est oui. Rien à faire. J'ai tout fait pour qu'il ne touche à rien, qu'il reste rangé, au calme, propre.. J'avais un marché avec lui.

Lyes — On a tous un marché avec les petits. Le problème, c'est que, personne, n'est au courant des règles exactes.

Wassim — C'est lui qui pouvait redonner un peu de lien avec les darons, tu vois. Je suis surpris, il n'est pas fait pour ça, c'est un tendre.

Lyes — Il les avait trouvées où les armes ton frère ? C'est petit ici, tu aurais su, non ? Qu'est ce qui fout avec un calibre alors qu'il y a des flics partout, hein? Tu me réponds?

Wassim — J'en sais rien

Lyes — Comment ça t'en sais rien, te fous pas de ma gueule toi! Tu sais pas? Moi je peux te dire ce que j'en pense si tu veux...

Wassim — Il peut faire du placard pour ça? Faudrait un peu de cash pour un bon avocat. Tu pourrais trouver ça?

Lyes — Pourquoi? Pourquoi moi? C'est pas à toi de le faire?

Wassim — Je dois rester un peu discret ces temps-ci. Paie pour lui, et tout le monde le saura, c'est bien pour toi, non ? C'est bien pour tes motos, tu vois.

Lyes — Attends, attends....Qu'est ce que tu me demandes là?

Wassim — Tes motos tout le monde paie en cash, c'est plus ...discret...

Lyes — Oui, tu l'as déjà dit! Pourquoi ?

Wassim — La loyauté.

Lyes — Qu'est-ce que tu dis loyauté toi ? Ah le mot qu'il ne fallait pas sortir Wass!!! Fallait pas dire ça! Loyauté?

Temps

Lyes — Là, tu te demandes comment faire pour que ton frère ne te balance pas. C'est toi...

Wassim — Je suis ancré. Lourd sur patte, comme l'albatros. Chargé. Coincé. Etriqué. Tu le feras ou pas ?

Lyes — Je ne vois pas à deux mètres, et tu voudrais que je pense à ton frère.

Wassim — Moi aussi je voyais mal.

Lyes — Et maintenant tu vois mieux ? Mieux, pour voir ta mort nette. Et bien si tu vois mieux, trouve les thunes mon frère.

Wassim — C'est trop long, je peux pas attendre.

Lyes — Attendre quoi ?

Wassim — Dans *Il était une fois en Amérique*, les tombes des gars indiquent à peu près notre âge. 27 ans. Ils ne pouvaient aller plus loin, ils ont été là où leurs ailes noires les ont menés. 27 ans.

Lyes — Attendre quoi Wass?

Wassim — Il y a un monde qui nous a fait la guerre. On n'a pas su répondre avec la paix Lyes. Le désespoir vient de là. A nous maintenant. Je veux me venger. Je veux que ce pays me rende ce qu'il m'a pris.

Lyes — Putain...

Wassim — Tout ce qu'on doit faire, tout ce qu'on doit justifier, tout le temps! Tous les moyens sont bons.

Lyes — C'est toi qui l'a calibré le petit? Le terroriste, tu l'as calibré, putain....

Wassim — On est chez nous.

Lyes — Oui, on est aussi chez nous, oui.

Wassim — Il faut passer en force. Lire ne suffit pas. Je suis la menace intérieure qui va déployer ses ailes noires.

Lyes — Et tu vas voler tout seul comme ça ? Tu es trop intelligent pour ne pas savoir que ça ne marchera pas. Ça ne peut pas marcher comme ça. Ça n'a jamais marché!

Wassim — Il y a des méthodes. Le destin devient ce que l'on veut qu'il soit. Dieu, c'est le comptable Lyes. Pas nous, pas nos darons. C'est lui qui compte les points à la fin. On tient en attendant, on se mettra au propre plus tard.

Lyes — En attendant quoi ? On tient en attendant quoi ?

Wassim — Le grand jour.

Lyes — Mon grand jour à moi ça sera conduire une Ducati Monster 797 et de me casser d'ici

Wassim — Et elle va t'emmener où ta conduite ?

Lyes — Plus loin.

Wassim — Tu sais qu'on ne sort pas. Tu l'écris toi-même. « On ne monte pas ».

Lyes — J'ai écrit aussi « Aucun ciel pour les jeunes décédés »

Wassim — C'est pour ma gueule ça....C'est comme ça c'est notre vie. Ta loyauté Lyes...

Lyes — Ça ne se passe jamais bien la violence! Jamais! Il n'y aucune possibilité de grandir.

Wassim — On ne sera jamais adulte, tu as raison. Tu le découvres.?

Lyes — J'ai envie de vivre encore oui.

Wassim — « J'aime la mort comme vous vous aimez la vie ». Mohamed Merah

Lyes — Wassim, qu'est ce que tu fais putain, ne me dis rien de plus.

Wassim — Ta loyauté Lyes doit être plus importante que le reste.

Lyes — Ne me dis rien de plus Wass putain....

Wassim — Tout est écrit. Je te dis, celui qui tient les comptes c'est Dieu. Mes idées deviennent de plus en plus claires. Tiens, je te le donne. *Il lui donne un coran.* J'en ai un autre, et puis il faut que j'en trouve un pour mon frère aussi. Il y a des phrases qui sont très belles. Je le lis tranquillement. Pas à pas. Bien

comprendre et essayer de suivre le prophète. J'avance. C'est comme des petites décharges, tu vois? Ça te remet la tête droite. Si je l'avais lu plus tôt...

Lyes — Tu savais qu'il y allait avoir un attentat ? Réponds ? Tu savais ? C'est toi qui lui a donné les tuyaux ???? Réponds ! Ton frère aussi ? C'est délirant Wassim !! Délirant !!! Tu crois à tout ça !!! Tu y crois vraiment ??? Tu savais ? Réponds... Putain...

Wassim — Je ne regrette pas qu'il ait eu lieu. Le feu m'a touché. Je suis grillé. Irrécupérable. Mes ailes noires.

Lyes — Je me déteste moins.

Wassim — C'est toi qui le dis. Tous ces gens qui viennent de l'extérieur pour t'aider. C'est humiliant. On n'a pas besoin d'aide, sauf si tout le monde pense qu'on est des râtés.

Lyes — Les gens viennent parce qu'un jeune homme a tué six personnes avec pour seul motif la religion de mes parents.

Wassim — Oui. Ils paient ce qu'ils ont créé, voulu.

Lyes — Mes parents, tes parents paient pour ce qu'ils ont créé ?

Wassim — Moi aussi je paierai. Tout le monde paie. Tout le monde a son impôt.

Lyes — Le djihâd?

Wassim — Lyes...Lyes... Les murs pourraient t'entendre.

Lyes — Ils entendent mais ne nous écoutent pas.

Temps.

Wassim - *Dieu aime à pardonner, il est miséricordieux.*
Tu t'occuperas de mon frère ?

Lyes — Tu as remarqué que ce sont toujours les autres qui tombent autour de toi. Tu le connaissais le terroriste., tu fais genre tu connaissais pas...

Wassim — Il y a des gens qui tombent dans les trous.

Lyes — Comme ton frère. Moi. Les autres... On est là, tous, collés aux autres sur des arbres qui poussent de travers. Et toi, toi, tu tournes autour de nous comme un oiseau crevard. Comment tu dis, ailes noires ?

Wassim — Il n' y a que Nous ! Les autres doivent être écrasés. C'est ainsi. Tout a été monté de toute pièce contre nous, maintenant on démonte tout. C'est le sens que je veux.

Lyes — Tu vas venger qui ? Tout le peuple arabe ? Les musulmans ? Lesquels ? Parce que ça peut devenir très vite compliqué tout ça.

Wassim — Je dois y aller. Pense à mon frère.

Lyes — Je vais faire réparer cette espèce d'ascenseur d'enculé. Je vais réparer ma moto et je vais me barrer ! Je ne donnerai rien à ton frangin, car je ne dois rien, ni à lui, ni à ta putain de gueule, c'est clair ?

Wassim le regarde longuement s'en va, puis revient.

Wassim — Ça fait plus de vingt ans qu'on se connaît.

Il repart.

Lyes attend. Il ressort son texte

Lyes — Un seul homme, ni jeune, ni vieux
Perd sa vie, la tête cognée,
Dans un mur, qui l'empêchait de voir, mieux,
Rien sur le mur, une fissure dans le ciel
Un vent mourant, à ses pieds, qui n'apporte que des fous
Une multitude de chants qui ne tromperont aucun de nous
On ne monte pas, on ne montera jamais.
Aucun ciel, pour des jeunes décédés.
Aucun ciel pour les désespérés.

Son téléphone sonne

Allo ? Oui c'est moi. Ok. Vous passeriez demain quand ? Une dame assez âgée, et un gars en fauteuil. Oui, vous pouvez les filmer je leur ai demandé. Appelez-moi quand vous arrivez, il faut que je sois là, sinon vous ne rentrerez pas dans le quartier. Venez léger aussi. Pas trop de matos quoi. A demain. *Il raccroche.*
Nous sommes des corps mourants. Ça c'est bien ça.

Chaque société réclame ses peaux tendres, ses petits cœurs neufs,
ses enfants, ses jeunes, ça tire dans l'œuf.
Au fond d'elle, dans l'insondable refoulé, il y a cette particularité

de laisser sa jeunesse dans les caves noires et donc la tuer.

Tous nos corps orientés vers l'oracle télé
Pinpon, gyrophare bleu, c'est l'horreur qui vient de nous sonner
Yeux ébahis devant ces nouvelles lumières
Le meurtre de masse achève nos chimères.

A défaut d'être des cormorans, puissant oiseau, tête baissée dans les vagues.
On est des corps mourants, mauvais augure, têtes baissées dans nos tags.
On a tout écrit, sur les murs et sur les cieux,
Pas de ciel pour les jeunes déshérités,
Nos écrits restent alors dans des oreilles bouchées.
Pas de ciel pour des gars qui ne seront pas vieux.

Les adultes ont vieilli. Les regards sont floutés
Sous leurs yeux les poches moribondes
Le pire est là, quand, nettement, sans douter,
Sous leurs yeux la jeunesse renonce au monde.

Il se lève et se dirige vers le lieu de la mère. Il attend devant.

EPISODE 8

Safia et Thierry arrivent ensemble.

Thierry — Qu'est ce qu'il fout Lyes ? ... Bon allez on y va.

Safia — Attends un peu.

Thierry — Ça va ?

Safia — Oui.

Temps. On voit au loin Wassim de dos. Il ne les a pas vus. Lyes est chez la mère.

Safia — Si on peut juste éviter Wassim. C'est Saïd que j'aimerais voir aujourd'hui.

Thierry — Tu as été au foyer hier ?

Safia — J'y ai passé la journée. Wassim n'était pas là, la discussion était plus facile. Il y avait des petits, des grands, Saïd justement.

Thierry — J'ai pris du temps pour organiser une rencontre avec une association qui s'occupe des ascenseurs en panne, « Pas d'ascension sans ascenseur », des lanceurs d'alerte ; avec Lyes.

C'est un symptôme du quartier, Lyes le sait. Il doit gérer une interview avec une télé locale.

Safia — Ah oui ? C'est bien... Tu le sens comment lui ?

Thierry — Intelligent.

Safia — Wassim aussi.

Thierry — Pourquoi tu veux voir Saïd ?

Safia — Son discours. Je croyais entendre Wassim. Il répétait. Ah le petit frère de Wassim est en garde à vue.

Thierry — Ah... Pourquoi ?

Safia — Port d'armes.

Thierry — Ah bon ?

Safia — Wassim est un peu pervers, et il n'est pas impossible qu'il ait demandé un service à son frangin... Saïd lui est fiché. Il le crie haut et fort, il brandit ça comme un étendard. Lui, il est mûr.

Thierry — C'est pour ça que tu veux le voir ?

Safia — Entre autre. Naïma m'a parlé d'un jeune homme qui traîne autour de sa maison. Je ne pense pas que ce soit Wassim. Un garçon qui tourne en rond comme ça...

Thierry — Tu as l'air fatigué, rentre. Moi je peux y aller seul.

Safia — Non, c'est bien qu'on y aille ensemble. Les jeunes arrivent à te parler un peu ?

Thierry — Ça va.

Safia — *Ironique.* Malgré le costard ?

Thierry — Ça vanne, j'aime bien ça. Ça me rappelle mon frère. Sur le religieux par contre, ça s'est arrêté net. J'ai senti qu'on n'irait pas plus loin sur la confiance. Toi, ça va, tu tiens ?

Safia — Je viens d'un pays dans lequel j'ai échappé à un attentat. Mon destin semblait s'ouvrir, je la voyais la ligne droite. Je me disais le pire est derrière. Je me suis fait rattraper, mais je ne sais pas par quoi.

Wassim entre.

Wassim — Le pire n'est jamais sûr. Je suis partout. Aujourd'hui, vous n'entrez pas. Vous parlez trop.

Thierry — Je dois voir Lyes.

Wassim — Il n'est pas là.

Safia — Je vais rentrer et je vais discuter. On va au foyer, on prend un thé.

Wassim — Qu'est ce qu'on a de si spécial pour que vous passiez votre temps chez nous ?

Thierry — Nous regardons avec calme et dignité ce qui se passe dans le ventre de la France.

Wassim — Nous sommes le ventre ?

Thierry — Comme je le suis.

Wassim — *Ironique.* Mais tu es aussi le regard calme et digne avec ton beau costume plein de vanités.

Thierry — C'est justement si je m'étais déguisé en toi que je t'aurais manqué de respect. Le manque de respect, c'est la vanité. Moi j'assume mes choix.

Wassim — Moi aussi

Safia — Wassim, est ce que c'est une guerre ? C'est une guerre...C'est une guerre, n'est-ce pas ?

Wassim — C'est de toute évidence une obsession. Je suis né dans un pays qui ne me souhaitait pas.

Thierry — On ne peut rien répondre à cela. Le paranoïaque ne prouve pas le complot, il agite sa langue.

Wassim — Une seule faute peut justifier une guerre.

Thierry — Facile. Comme il suffit qu'un seul flic déconne pour que toute la Police soit inculpée ? Comme il suffit d'une deuxième famille noire dans un village pour hurler à l'invasion ? C'est ça ? Je te croyais plus subtil.

Wassim — La France est un pays raciste, Thierry? Tu dois savoir ça, non?

Thierry — Non.

Safia — La France condamne le racisme.

Wassim — J'ai déjà entendu ça.

Safia — Il y a aura toujours une occasion de trouver le racisme quelque part.

Wassim — Toutes les occasions possibles de tirer donc.

Safia — Dis-moi... Avant de tirer, tu prendras le temps de vérifier s'il y a des musulmans ? Ce sont les musulmans les premières victimes, au monde, ce sont...

Wassim — Pas besoin. L'endroit qui est visé parle de lui-même. Tu es à un concert, tu es en terrasse, dans une école juive, un supermarché, juif aussi, tu es militaire, tu es l'Etat... La réponse est devant moi, devant nous, pas de tirs de sommation.

Safia — C'est un suicide Wassim...

Wassim — Oui, avec le sens du collectif.

Safia — Tu le regarderas comment Dieu ?

Wassim — Ca ne te regarde pas! Dieu me met à l'épreuve. Il saura, il aura vu. Seul Dieu est comptable de ce que je fais.

Si la France voulait nous arrêter, elle saurait comment faire. Elle envoie son armée. Elle rase. Simple.

Thierry — Si tu vois Lyes, tu lui diras que je le cherche ?

Wassim — C'est pour les ascenseurs ? On nous met les pieds dans la merde, et c'est à nous de la ramasser et d'aller la montrer à la télévision. Non, non, c'est fini. Nos aînés ont échoué. Plus de négociation.

Safia — Tu penses vraiment que vous réussirez ?

Wassim — Qui te dit que ça n'a pas déjà réussi ? *Temps*. Nous avons donné un coup de pied dans la laïcité. La peur d'écrire est devenue réelle. Si les gens ont peur, c'est qu'il s'est passé quelque chose.

Safia — “Nous avons...” Le lâche qui n'est même pas aller voir Naïma

Wassim — Qui est Naïma ?

Temps

Thierry — La mère du terroriste.

Wassim — Noble femme. J'ai rien à lui dire.

Lyes arrive

Lyes — Pourtant...si tu la rencontrais ...C'est peut-être elle qui pourrait de faire obstacle.

Wassim — Peut être

Après un long silence. Wassim sort.

Lyes — Vous allez voir Naïma aujourd'hui ?

Safia — Plus tard, oui, peut-être pas aujourd'hui. Je ne sais même pas quel jour nous sommes ?

Lyes — C'est une femme admirable.

Thierry — Est-ce que c'est toi qui a tourné autour de la maison ?

Lyes — Non. J'ai décidé j'y suis allé.

Thierry — Tu connais un peu Saïd ?

Lyes — C'est un fou. Il a une grande gueule. Toujours ouverte, forcément tout rentre dedans et tout sort.

Safia — C'est bien que tu sois allé la voir.

Lyes — C'était autant pour moi que pour elle. On a tous les pieds sur une trajectoire. Elle peut s'arrêter à n'importe quel moment. Je ne peux pas me résigner à ce que ma trajectoire soit stoppée par un autre qui le déciderait à ma place. C'est pour ça aussi les ascenseurs. C'est utile. Le bien, je m'en fous. C'est utile. On va au foyer.

Thierry et Lyes s'en vont.

Safia reste seule, elle regarde ses mains. Elle tremble.

CHOEUR 3

Le poète arabe

Bashshâr Ibn Burd

Je suis Bashshâr ibn Burd, je suis Perse. Irakien. Je suis né en 714. Je suis ce qu'on a appelé un poète courtois. J'ai quitté le monde en 783. Pourtant, j'ai ton âge.

Moi, je ne propose pas de solution.

Je ne suis pas un guide qui dirait quoi faire à chaque coup d'angoisse.

Aime.

Ecoute. Charge toi de ça.

« Elle m'a rejeté non pas parce que je l'ai avilie
Mais d'une entente durable elle s'est lassée
Chose inouïe ! De son amour j'ai paré mon âme
Et elle, de mon délaissement s'est embellie.

Gracieusement elle se leva et son image ne cessa de me hanter
Lorsque vers la prière elle marcha, mon cœur dans sa course s'est égaré.
Si les jeunes femmes désirent un jour la clarté

Elles en font une lampe qui dissipe toute obscurité.
Dans cet amour de Ubayda je ne puis que chérir
Tout ce qui vient d'elle. Même le vent je ne cesse de l'aimer.

Trouve l'apaisement auprès d'une femme et jouis.
Le temps s'écoule alors que tu demeures seul
Tu espères en un lendemain, mais demain ressemble
A une femme portant dans ses entrailles le fruit que nul ne connaît. »

EPISODE 9

Lyes et Thierry, Lyes est assis sur une glacière. Il a son téléphone à la main.

Lyes — « Le savoir est une arme, j'ai deux calibres sur moi je suis très intelligent »

Thierry — Booba.

Lyes — « Si t'es souvent seul avec tes problèmes, c'est parce que, souvent, le problème, c'est toi. »

Thierry — Orelsan

Lyes — « Le talent c'est l'audace que les autres n'ont pas »

Thierry — Oxmo Puccino

Lyes — “Plus très loin du sommet, j'veux garder les pieds sur terre, je garde une photo d'en bas”

Thierry — PNL

Lyes — Putain...Allo ? Quoi ? Je suis posé. Apporte. C'est quoi comme bécane ? Comment tu sais pas,...? Honda ? Non, c'est pas pareil. C'est pas les même pièces !! Oui. Apporte je te dis, me casse pas les couilles. Allez. *Il raccroche* Forcément, il n'y en pas un qui est capable de réparer sa moto tout seul.

Thierry — C'est bien, tu as le sens de la diplomatie en plus.

Lyes — Les gens me mettent de mauvaises humeurs...Tu sais comment c'est ici ?

Thierry — Non. Dis.

Lyes — Tu es d'un quartier ?

Thierry — On est tous d'un quartier.

Lyes — (*Regardant autour de lui*) T'as dû connaître ça, là, tout ça.

Thierry — Continue.

Lyes — « j'avais me tatouer love sur les phalanges pour te frapper avec amour" »

Thierry — Seth Gueko. Facile.

Lyes — « A trop haïr les noirs, Le Pen fait des nuits blanches. »

Thierry — La Fouine.

Lyes — Bon...je vais chercher une plus dure.

Thierry — Je suis imbattable.

Lyes — Je vais en trouver une Old School tu vas voir...Et ça t'est venu comment cette idée ?

Thierry — En écoutant. Plus j'écoutais, moins j'entendais ce qui me paraissait évident.

Lyes — Tropico ?

Thierry — Oui, merci. J'ai voulu travailler sur la dimension littéraire du rap, et je fais le lien avec ma thèse. Voilà. Comme on est peu à s'en apercevoir, ça a été facile.

Lyes — Kinder Bueno ?

Thierry — Merci. T'as une épicerie ou quoi ?

Lyes — Qu'est ce que tu dis épicerie toi, y a pas d'épicerie.

Thierry — Il y a des sites entiers consacrés aux punchlines, ça foisonne de phrases, de mots, d'idées. J'ai mis le nez dedans.

Lyes — Parce que tu es d'un quartier, c'est pour ça. Hein c'est pour ça ?

Thierry — Bon... Comme ça a l'air de t'obséder. J'ai grandi dans un village dans le nord de la France. Une famille noire dans un village de blancs, très modestes. La mort aussi très présente si tu veux savoir. Une grande sœur, un grand frère, et moi. Quartier ouvrier près de Lens, Pas de Calais.

Lyes — Pas de Calais ...Putain... Tu viens du Pas de Calais ?

Temps.

Lyes — Ils font quoi tes darons ?

Thierry — Mon père bossait dans une usine de chaussures. Ma mère à la cantine du collège.

Lyes — Ah ! « L'espoir fait vivre mais ceux qui vivent d'espoir meurent de faim »

Thierry — Arsenik.

Lyes — Je vais bien finir par en trouver une.

Thierry — Des nouvelles de Wassim ?

Lyes — Je ne veux pas en parler, c'est clair ?

Thierry — C'est mon frère qui m'a soufflé l'idée du rap. Il m'a dit que c'était de la chanson française, et qu'elle n'était pas moins poétique que d'autres.

Lyes — Plus violente quand même.

Thierry — Pas tellement plus que le rock alternatif des années 80. C'est un plus gros marché par contre. Tu les ré pares où tes motos ?

Lyes — Dans le garage de mes parents. Complicé de trouver un local.

Thierry — Fais un stage dans un garage. Tu as été voir si...

Lyes — « Les MC, ces chiens en laisse, leur maître c'est la liasse. Faibles sont leurs textes qu'ils écrivent sous alias. »

Thierry — Disiz la Peste.

Lyes — Fais chier.

Thierry — Avec Safia, on sent qu'on nous parle moins. Tu sais quelque chose ? Est-ce que Wassim a donné des instructions ?

Lyes — La peur paralyse le quartier. Il y a des jeunes qui se retournent.

Thierry — Qui se retournent... Contre eux ? Contre la France ? Sur le passé ?

Lyes — Tout ça, oui.

Thierry — Tu n'en sais pas plus.

Lyes — Non.

Thierry — C'est lui c'est sûr.

Lyes — Lui quoi ? Il a tiré sur des gens ? Il a donné des flingues ? Il parle aux jeunes ? Lui quoi ? Hein ?

Thierry — Tu le défends encore.

Lyes — T'as pas de pote ? T'avais pas d'amis dans la Pas de Calais ? Tu n'aurais pas défendu ton frère ?

Thierry — Mon frère est mort, en prison.

Temps.

Lyes — J'en ai une, mais je sais pas si je dois la dire du coup.

Thierry — Vas-y.

Lyes — « J'ai assez de vices pour faire du bricolage »

Thierry — Rohff.

Lyes — Ton frère il a fait du placard ?

Thierry — Il était à l'ancienne, plein de bagues aux doigts, un soir il a tapé trop fort. Le gars en face est mal tombé. Avocat commis d'office, manque de bataille, manque de défense, il a pris 10 ans, homicide volontaire avec intention de donner la mort. Les bagues aux doigts ont fait effet d'une arme. Mon frère ne s'est pas défendu, il a accepté cette injustice comme une fatalité. L'environnement dans lequel on grandit (et pas vit) donne parfois des mauvaises habitudes.

Lyes — Il est mort de quoi ton frère ?

Thierry — T'as pas une autre citation là ?

Lyes : « A l'approche de la trentaine, j'appréhende la cinquantaine ».

Thierry : Diams

Lyes — "J'suis sur l'toit du monde, t'es sur l'échelle"

Thierry— Ah....Pas simple...

Lyes — Bam

Thierry— Non je déconne. Damso

Lyes — Bon...

Thierry — Le Poète est semblable au prince des nuées

Qui hante la tempête et se rit de l'archer,

Exilé sur le sol au milieu des huées,

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Lyes — C'est un alexandrin ça ? C'est de qui déjà?

Thierry — Mon frère adorait la poésie. Il m'envoyait des poèmes à apprendre par cœur. Baudelaire. Il avait tellement peur que je tombe moi aussi. On est fait pour la prison ? Dis-moi ? On est fait pour ça ? Ils ont raison les autres, ceux qui nous haïssent, de penser qu'on est fait pour ça. Les grands ne veulent pas que les petits deviennent grands, car grands, c'est entrer en prison tout en disant aux petits, vous n'avez pas d'autres choix que de devenir grands ? Et peut-être, peut-être, petit, tu auras la chance, un jour, d'être ancien, un jour... Petits, grands, anciens, là voilà ton échelle. « Ecouter, encore, le poète qui conseille le vert paradis des amours enfantines, Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets, Les violons vibrant, derrière les collines, Avec les brocs : le vin, le soir, dans les bosquets, Mais le vert paradis des Amours enfantines. »

Lyes — T'es bizarre.

Thierry — Paraît -il.

Lyes — Déjà le costard. T'es bizarre.

Thierry — Violence ou poésie. J'ai choisi.

EPISODE 10

Chez Naïma

Safia: Chocolata ?!

Naima : laâ

Safia : Laâ ?!

Naima : Laâ ya habibti !

Safia : c'est en égyptien ?

Naima : C'est en libanais aussi, mais c'est pareil !

Safia : en lybien, c'est Leh!

Naima : c'est comme en tunisien !

Safia : En marocain, c'est Lla !

Naima : Lla !

Safia : En arabe littéraire c'est..

Ensemble : laaa ! (Rire)

Safia : Pas de chocolat, alors ?!

Naima : Laaa, choukrane !!

Elles rient.

Naïma — Le docteur est gentil.

Safia — Vous ne dormez toujours pas ?

Naïma — Je m'endors dans la journée. Ici. Par terre, dès fois.

Safia — Est-ce que vous avez rencontré un psychologue ?

Naïma — Je ne sais pas quoi dire. Je ne sais pas quoi dire. Et puis, il y a mes larmes. Tout le temps, je pleure. Quand la nuit tombe, c'est là où mes larmes viennent, d'un seul coup.

Safia — Votre famille dans l'ensemble ?

Naïma — C'est de plus en plus difficile. Au début, il y a du monde autour et puis assez vite, il n'y plus personne. Mon mari n'arrive pas à aller travailler tous les jours. Son patron pour l'instant ne dit rien, mais...

Safia — Vous devriez sortir. C'est encore beau dehors.

Naïma — Ça ne sert à rien la beauté. Ça ne sert plus à rien du tout.

Safia — Il faudrait que vous arriviez à partir d'ici, Naïma.

Naïma — Mes filles sont parties. Rachida porte le voile. Pas Kamyliya. Je ne sais pas pourquoi tout ça. Pourquoi d'un côté ceci de l'autre cela. Je ne comprends rien.

Safia — Il est bon votre thé.

Naïma — Oui, toujours mon fils disait ça aussi. Je ne sais pas ce qu'il a de plus... *Temps.* L'autre jour j'ai regardé une émission à la télé. Ils ont parlé un peu de mon fils. A la fin juste. C'était un petit terroriste par rapport à d'autres. C'est pour ça qu'ils l'ont mis à la fin. J'avais même l'impression qu'ils allaient l'oublier. Faut pas. Ce qu'il a fait Safia, c'est pas... Il a cru au paradis. Il a cru à rien d'autre. Je voulais vous montrer, regardez. *Elle lui montre des photos.* Voyez, il porte des jeans. Il rit tout le temps. Enfin, il sourit. Là ce sont ses sœurs, mon mari. Il n'a jamais voulu que ses sœurs soient voilées. Jamais, il a imposé, Rachida, elle a décidé toute seule. Vous avez vu sur la photo, il a un Oud. Il en jouait. Il aimait la musique. Il chantait bien, sa voix était vraiment douce. Un peu aigüe. Mon mari disait qu'il avait une voix de fille. Mais non. En rigolant, il disait ça. Il a une voix douce que je disais.

Saïfa — Quand il est parti... la dernière fois que vous l'avez vu. Il ne vous a rien dit de particulier ?

Naïma — La dernière fois que je l'ai vu, c'est à la morgue. A l'institut médico-légal. On était obligé. Avant de rentrer mon mari et moi on l'a vu tout blanc comme un linge. Plus rien dans le corps. J'aurais voulu mourir, être là à sa place. Et puis, je me disais ce n'est peut-être pas lui, parce que je ne l'ai pas reconnu. J'avais vu mon père sur son lit de mort. Il était différent, mais je le reconnaissais. Pas lui. Je ne reconnaissais pas mon enfant.

Saïfa — Vous étiez sous le choc Naïma, c'est normal.

Naïma — *Coupant.* Les balles. Ce sont les balles des policiers qui l'ont défiguré. C'était gonflé. Je me suis dit que ce n'était peut-être pas lui. Mais il serait où sinon ? Il manque quelqu'un sur terre et c'est lui.

Safia — Vous faites comment maintenant ?

Naïma — Je ne sais pas s'il avait pensé à tout cela. S'il a imaginé les conséquences très douloureuses pour nous. À la télé l'autre jour, une femme qui avait perdu son fils, un suicide, ressentait exactement ce que je ressens. Elle ne comprenait pas, elle disait que ce n'était pas possible, que son fils adorait la vie.

Ceux qui font des attentats c'est peut-être comme des suicides. Cette femme sait au moins où repose son enfant. Vous saviez vous qu'on ne sait pas où sont les tombes de terroristes ?

Safia — Oui.

Naïma — *Elle prend le coran. « Il vous est prescrit que lorsque l'un d'entre vous se trouve à l'approche de la mort, il doit laisser par testament ses biens à ses père et mère, et à ses proches d'une manière généreuse. »* C'est dans le Coran. Il ne nous a rien laissés. Pas même une sépulture. *Temps.* Et vous êtes là à m'écouter. Vous êtes gentille. Je dis toujours les mêmes choses en plus.

Safia — Je suis très heureuse d'être là. Enfin...Ce que je veux dire c'est que j'aime bien venir vous voir, j'aime bien venir vous parler, et que je suis très heureuse d'avoir fait votre connaissance. Voilà.

Temps.

Naïma — Vous avez fini votre travail bientôt. Vous reviendrez après ?

Safia — Oui, je reviendrai. Je vais devoir vous laisser.

Safia se lève.

Naïma — Quand il était cerné par la police, il m'a appelé. J'avais entendu à la télévision qu'il y avait eu une attaque. Il m'a appelé. Il m'a dit, maman, c'est moi qui ai tué les gens. Il a dit qu'il m'aimait. Je me suis évanouie.

Temps.

Naïma — Si je ne m'étais pas évanouie, j'aurais pu lui parler encore.

LE PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE

Tout le monde est là ?

Bonsoir, bonsoir à tous et à toutes. Avant toute chose, je souhaiterais rendre un hommage appuyé aux forces de l'ordre qui ont pu et su intervenir avec le sang froid et le professionnalisme qui les honore.

Hier soir à 18h07 à l'angle de la rue Sadi Carnot et de la rue Jean Jaurès, Saïd T. s'est jeté armé d'un couteau sur trois policiers en criant « Allah akbar » blessant, blessant ainsi Maryam Ngoti au cou et au visage. Saïd T. a été abattu. Nous avons retrouvé à son domicile des photos... inquiétantes... de personnes de son entourage ainsi que des vidéos de propagande islamistes dont l'identification est en cours au moment où je vous parle.

Saïd T était fiché S mais il est encore trop tôt pour faire le lien, pour faire un lien direct avec le précédent acte terroriste qui a frappé la salle polyvalente Jean Vilar il y a maintenant quelques jours....

Je voudrais continuer en disant la chose suivante...

EPISODE 11

Lyes, Thierry.

Lyes — « Encore une tombe à fleurir. »... C'est de qui déjà ?

Thierry — IAM.

Lyes — Les terroristes n'offrent aucune tombe à fleurir. Le nombre, le nombre hallucinant de morts dans ce quartier. Il y a des chiffres là-dessus ?

Thierry — Ça t'obsède. Je ne peux pas te donner tort.

Lyes — Saïd, c'est écrit. C'est écrit sur les murs du quartier.

Thierry — On l'avait repéré.

Lyes — Et alors ? Qui ne nous a pas repérés ? Hein ? Note ça pour ton rapport.

Thierry — Pas la peine de me hurler dessus.

Lyes — Enculé de quartier ! Enculé d'endroit ! Enculé de vie de pute !

Thierry — Je note...

Lyes — On ne s'en sort pas. On est collé. Là ! On est ces cumulards. Note !

Thierry — Il faut se mettre mouvement, Lyès.

Lyes : qu'est ce que tu dis mouvement toi.

Entre Safia.

Safia — Ça sera plus compliqué pour parler aux parents cette fois-ci.

Lyes — On ne rentre pas chez les parents de Saïd comme ça.

Safia — Les flics ont retrouvé des photos de policiers sur son portable. Des numéros de téléphone. Une photo de moi aussi.

Lyes — Wassim ne répond plus sur ses téléphones. Ses voitures sont à la sortie. Il est dans l'air. Il est parti.

Thierry — Tu penses toujours qu'il a rien à voir là-dedans ? Tu ne dis rien ?

Lyes — Je ne sais pas s'il pourrait passer à l'acte. Je ne sais pas. Saïd c'était son petit, tu vois.

Safia — On va signaler son départ.

Thierry — Il faut parler plus fort Lyes.

Lyes — Quoi ? Tu veux que je dise quoi de plus que tout monde sait déjà ? J'ai 27 ans et je suis fatigué. J'ai l'impression que chaque décision est une charge. Plus on pousse lourd en salle plus on doit supporter sur des épaules colossales. On est des colosses au pied de merde. Pieds dans la merde. Je te le dis. Je fais quoi ? Je fais quoi ? Il y a beaucoup de français qui se sont retrouvés dans ma situation ? Il y a beaucoup de français qui comprennent qu'ils sont baisés dès la primaire. On est baisé. Je fais comment là moi ! Je prends quoi comme décision ? On est là, on tient le bâtiment. On regarde. Rien. On s'ennuie. Même les oiseaux se sont barrés, les enculés. Wassim, je le connais depuis vingt ans. Notre vie, c'est incompréhensible.

Thierry — Tant mieux.

Lyes — Qu'est ce que tu dis toi, tant mieux ? Tant mieux ?

Thierry — Tant mieux oui allez ! J'en ai rien à foutre de tes plaintes. J'en ai rien à foutre de tes grognements. Oui, c'est incompréhensible. Et alors ?

Lyes — On est encordés ! Tous ! Un qui emmène tout le monde.

Thierry — En quoi cette loyauté qui vous lie est si bétonnée ? Raconte !

Lyes — C'est comme ça, c'est la règle.

Thierry — Quelle règle ? Quelle règle ? Aucune règle ailleurs ne vous résiste mais celle-ci oui ! La fameuse règle des voyous qui s'inventent de lois en dépit de celles de la République ! Celles de la République non, mais les nôtres, oui !

Lyes — C'est plus simple ! Le reste c'est trop compliqué. Faut pas croire que j'en sois sorti, moi. Ça me démange là. Tu vois ?

Thierry — En quoi se taire arrange vos histoires. Ça arrange de se taire ? Se taire, c'est mourir. Faire, c'est sortir. Oui, il y a des gens en dehors qui vous haïssent uniquement parce que vous êtes, de banlieues, arabes, bruns, d'ailleurs. D'autres, les mêmes peut-être, détesteront un noir, un juif, un manouche, un ouvrier, un pauvre. Les raisons d'haïr sont nombreuses.

Lyes — Pléthores.

Thierry — Oui, c'est ça pléthores, tu vois, ça rentre. Lutter est une chose, mais se taire c'est abandonner, et tuer c'est donner raison, c'est confirmer la haine de vos ennemis. Tuer, c'est dire, vous aviez raison de nous haïr.

Lyes — Partir, c'est trahir.

Thierry — C'est une phrase imbécile. Tous les quartiers, les régions, les villages, les campagnes, les communautés qui ne se tiennent que par ces injonctions sont voués à mourir ensemble. On n'a pas trahi, on est mort ensemble, la belle affaire.

Lyes — Et alors ?

Thierry — Et alors, c'est con. Tous encordés, prêts à mourir ensemble. Romantiques conneries.

(Temps)

Lyes — Je le connais depuis qu'on a 7 ans.

Thierry— L'enfance n'est pas un gage de loyauté. L'enfance, Lyes, ce n'est pas long, la vie, après, maintenant, c'est long. La vie c'est long Lyes, pas Wassim. Wassim ne sera pas long jamais, Wassim est un moteur qui se grippe. Wassim, c'est un soleil qui ne se lève pas, qui oublie de se lever, qui pense que se lever c'est pas pour lui. Reprends tes études, et sors de cette fatalité. Sors ! Sors de ça ! Passe ton BTS, prends-le, va voir des garages. Des motos, il y en a partout.

Temps.

Thierry — Le vrai talent dans notre situation c'est sortir. Peu importe comment. Sortir, c'est travailler. Travaille. Mets toi en mouvement. Il n'y a que ça, crois moi, sur quoi on puisse compter. Le reste, c'est de la roulette.

Safia — J'aimerais bien dire quelque chose, mais je ne sais pas quoi.

EPILOGUE

L'épilogue répond aux mêmes exigences que le prologue.

La paranoïa donne des ailes. Elle certifie le doute.

Rien n'est plus facile que de croire, à la lettre, nos peurs. Succomber.

On est sûr d'être dans la tragédie jusqu'au cou quand nous adoubons la peur. Quand on lui offre le trône.

On est sûr d'être dans la tragédie quand la haine exécute son harmonie. Elle vous fait faire des petits pas de danse. La haine unifie.

Nous sommes tenus de tenir.

Si jamais vous cherchez à exister dans l'histoire. Plus d'inquiétude nous y sommes. L'ennui est fini. On a de quoi faire. On a de quoi batailler pendant des années.

Seules, nos tragédies semblent nous tendre un miroir pour voir ce que nous sommes.

Donnez-moi une société qui a chanté son présent. Qui s'est enorgueilli de sa vie, au présent.

L'horreur c'est visible. Ça se voit, ça s'entend. Ça se monnaie. Ça rassure. L'horreur, ça plait, ça donne l'impression d'être vivant.

Mais, la beauté, l'amour, comment cela se valorise t-il ?

Deux amis, face à face, côte à côte, deux frères, voilà un mot souvent répété. Frère. Khouya. —

Celui qui va partir, celui qui est parti.
Chacun son départ. L'un la vie, l'autre...

Lyes, Naïma, Thierry, et Safia avancent à l'avant scène. Wassim au lointain.

Lyes — Les mots ne sont pas assez. Ils sont tout et pas assez. Tenez. La liberté, c'est un mot qui n'a eu pour moi de sens que sur ma moto. On fait comme on peut, on avance avec les outils que l'on a. Pas d'outil, on invente, ou on vole ceux des autres.

Wassim — 14 ans, 15 ans. On prend des petites 125 et on revend.

Lyes — Tranquille. Pas le choix. On veut...

Wassim — Des fringues. Des casquettes. Des Nike.

Lyes — On ne demande rien à personne. Sortie scolaire ?

Wassim — J'ai du cash. Les Parents ne sortiront rien.

Lyes — Et puis, on se tient les coudes. Celui-là aussi, *se tenir* les coudes.

Wassim — On ne peut refuser un service, plus d'une fois, plus d'une chose.

Lyes — La liberté c'est en ouvrant un moteur que je l'ai ressentie.

Naïma — Nous on voit bien que dehors c'est ailleurs.

Wassim — Nous sommes l'ailleurs. A part, dans une nation qui ne nous veut pas.

Safia — Pas sûr. Tout le monde fantasme une nation.

Thierry — Partout pareil. L'idéal c'est fragile.

Lyes — J'ai toujours les mains sales. Quand il a fallu mettre des coups de pression. Casser des gars. J'ai fait.

Wassim — On ne nous aime pas. La France est un pays raciste.

Lyes — Je suis français, Wassim aussi

Wassim — Nous avons été frères.

Lyes — Non plus. Nous avons été amis. Peu. L'enfance passe vite. Frère.

Naïma — Khouya.

Lyes — Fantasme d'un monde qui ne vient pas. Pas de possibilité. On se décourage. Pas d'espoir. Le mot frère partout, fraternité plus rare.

Wassim — J'ai trouvé du sens. Un aller, sans retour. C'est un choix. Salam Aleïkoum

Thierry — Chez Lyes, il y a encore du possible

Safia — Chez Lyes, il y a encore du faisable. Wassim a disparu. On ne sait pas ...

Thierry — ... où il est. Volatilisé.

Naïma — Avec ses ailes noires.

On entend des coups de feu au lointain. Répétés. La lumière sur Wassim disparaît.

Thierry — Battements métalliques.

Safia — Rythmes infernales, souvenirs vivaces.

Naïma — Marche funèbre.

Lyes — Toujours le même refrain de balles à la suite. Couplets connus, on connaît la chanson. Mais là, il n'y aura pas de rappel. Plus de rappel. Je l'ai déjà dit. Fini.

Tous — Nous tenons d'accord. On résiste d'accord. Libres et responsables. D'accord. On pense, on rit, on ne laisse pas faire, d'accord. Plus de poussières sous le tapis, plus de regards ailleurs, c'est bien d'accord, on avance.

D'autres jeunes, encore petits, d'autres petits, héritiers des guerres de leurs jeunes parents sont maintenant au monde. Chargés déjà, lourds déjà. Peut-être.

Chaque époque nous charge. L'histoire nous charge.

Alors, on fait quoi ?